

XYZ. La revue de la nouvelle

Rosco

Antoine Bustros

Retour du bon vieux futur
Numéro 114, été 2013

URI : id.erudit.org/iderudit/69213ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Jacques Richer
Publications Gaëtan Lévesque

ISSN 0828-5608 (imprimé)
1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bustros, A. (2013). Rosco. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (114), 47–52.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 2013

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Rosco

Antoine Bustros

J'AI DEUX MAISONS. Dans ma première maison, j'ai une grande chambre avec de grands rideaux rouges à la fenêtre. Quand ils sont pas tirés, je peux voir la cuisine des voisins, Jacques et Sylvie. Ils se crient souvent après mais quand ils me voient, ils m'envoient la main et sourient comme si tout allait bien. Je laisse les rideaux fermés quand ils crient trop fort. Pour ça, j'aime mieux ma deuxième maison. Ma chambre est plus petite, mais je peux garder les stores ouverts tout le temps. De cette fenêtre-là, je vois le salon de M. Singh, qui est très vieux. M. Singh me donne toujours des bonbons. Même si mon père me dit de pas les accepter, je les prends quand même. Quand il m'en donne beaucoup en cachette, je les échange avec mes amis contre des collants ou des cartes. Mon père se rend jamais compte de ce que je rapporte à la maison. C'est différent chez ma mère, je dois tout cacher. Rosco, c'est mon ami quand je suis seul. Je lui parle tout le temps et il me prévient quand quelqu'un va nous déranger. Ma mère me pose des questions sur Rosco, mais je sais jamais quoi dire. Je lui dis qu'il va bien en continuant à jouer. Quand on a de la visite, ou si j'ai des amis avec moi, Rosco reste dans son coin parce qu'il aime personne ; il m'aime juste moi.

Mon père a une blonde, Joséphine. Elle sent très bon. Quand elle prend sa douche, y a de la buée qui couvre le miroir et la fenêtre, et de la vapeur sort de la salle de bains. Elle chante beaucoup, mais maman l'aime pas. Quand Joséphine dort chez mon père, il lui monte toujours dessus dans le lit. Moi aussi, je lui monte dessus, mais mon père veut que j'aïlle dans ma chambre. Ma mère a des amis qui couchent parfois chez elle, mais je les aime pas beaucoup. Je reste dans

ma chambre et j'espionne Jacques et Sylvie en écartant doucement les rideaux pour les voir se chicaner. Rosco me dit que ça va mal finir entre ces deux-là. Je sais pas ce qu'il veut dire. Des fois, on entend quelque chose se casser comme un verre ou une assiette, et d'autres fois quelque chose de lourd tombe par terre et ça fait un petit tremblement. L'autre jour, c'était des casseroles qu'on a entendues tinter comme des cloches et ça nous a fait rire, Rosco et moi, parce qu'il avait l'air d'y en avoir beaucoup et ça a duré longtemps. C'est cette fois-là que la police est venue. Y avait leur auto en bas, avec la lumière qui tournait. Rosco m'a dit qu'il aimerait avoir une lumière comme ça. J'ai demandé à ma mère au souper si je pouvais en avoir une, mais elle a ri avec son amie Gisèle qui mange souvent avec nous. Elle a pas répondu et s'est mise à parler de Jacques et Sylvie avec Gisèle. M. Singh a dit qu'il essaierait de me trouver une lumière quand je lui en ai demandé une. La semaine suivante, il m'a donné une lampe de poche en forme de caméléon qui changeait de couleur, mais ça ressemblait pas du tout à la lumière des policiers. J'ai dit : « Merci beaucoup, monsieur Singh » et j'ai attendu qu'il me donne des bonbons. Il m'a donné du jomjombe confit que j'ai gardé en bouche tant que j'ai pu, mais je l'ai craché aussitôt rentré chez mon père. Joséphine m'a dit que ça s'appelle pas « jomjombe », mais « gingembre », et elle a mangé tout le reste de ces bonbons mous dégueulasses. Mon père aussi, ça l'a dégoûté qu'elle les mange, alors il l'a attaquée pour la punir d'être gourmande. Il a fini par lui donner plein de bisous et mettre ses mains partout sur sa blouse. Joséphine s'est laissé faire mais elle était gênée que je les regarde. Moi aussi, je me suis jeté sur elle et je l'ai chatouillée. On a ri beaucoup et j'ai respiré ses cheveux.

Maman s'est coupé les cheveux elle-même l'autre jour, mais c'était pas très bien fait. Je l'ai surprise avec plein de mèches dans le lavabo et par terre. Elle m'a crié après parce que je suis rentré et sorti plusieurs fois de la salle de bains, et que j'allais en mettre partout dans l'appartement. Je lui ai aussi crié après. Elle avait juste à pas jeter par terre ses

stupides cheveux. Je me suis enfermé dans ma chambre en claquant la porte de toutes mes forces et j'ai engueulé Rosco. Un peu après, je suis sorti sans faire de bruit et je l'ai aperçue du couloir, assise sur le bord du bain, découragée. Elle avait les yeux rouges et gonflés et se regardait dans la petite glace. J'ai couru pour aller l'embrasser et lui dire que je l'aimais. J'ai dit aussi que j'aimais ses cheveux même si c'était pas vrai, parce qu'elle avait vraiment fait un gâchis. Elle m'a dit que j'étais un menteur en me serrant contre ses seins. À ce moment-là, j'ai glissé et j'ai nagé dans les touffes de cheveux qu'il y avait par terre, mais cette fois elle était pas fâchée du tout, au contraire, elle a éclaté de rire et pendant que je me débattais dans les nuages de cheveux, on pouvait plus arrêter de pouffer tous les deux.

Rosco me raconte un tas de secrets. Il m'a dit l'autre jour que maman dort avec Gisèle. Gisèle est très gentille avec maman. Quand elle est venue pour arranger sa coupe de cheveux, elle lui a caressé la tête. Elle l'a tenue longtemps par derrière, avec ses deux mains contre son ventre, comme les grands attrapent au ballon chasseur. Elle lui a dit qu'elle avait une tête ronde et lisse comme un melon d'eau et que c'était rare. Puis, elle l'a convaincue de se laisser raser la tête, ça ferait ressortir ses traits racés. J'aurais dû protester parce que maintenant, sans cheveux, je trouve que maman a l'air malade et malheureux et j'aime plus la regarder quand elle porte pas de chapeau. Gisèle l'a fait aussi changer de vêtements ; elle met plus jamais de robes. L'autre jour, elles sont rentrées du magasin avec des pantalons verts et des bottes noires que maman a portés pendant toute la soirée. Ça faisait cloc ! cloc ! à chaque pas et moi, je dois toujours mettre des pantoufles sous prétexte que ça dérange les voisins quand je cours dans l'appartement. Rosco pense que Gisèle a une mauvaise influence sur maman. Moi non plus, je l'aime plus, Gisèle. Avant, quand elle dormait chez nous, le lit de la chambre d'invités était défait et le matin, elle avait toujours une surprise pour moi. Maintenant, elle lève à peine les yeux du journal quand je m'assois à table et je dois faire mes propres toasts. La chambre d'invités

reste fermée et ses sous-vêtements traînent par terre dans la chambre de maman. Rosco dit que si on voulait, on pourrait se débarrasser de Gisèle.

Pour mon anniversaire, papa est venu manger avec nous et il a apporté des cadeaux et un gâteau au chocolat couvert d'un glaçage luisant. Maman a mis la belle robe rouge qu'il aimait quand ils étaient ensemble. Mais quand il a vu sa tête, il a été très surpris et il a dit que c'était spécial, en essayant de continuer à sourire. Maman s'est fâchée et lui a dit qu'il aurait pu se raser pour mon anniversaire. Pendant le repas, ils m'ont tous les deux parlé, mais ils se sont presque rien dit. J'avais hâte de finir mon assiette pour manger du gâteau et ouvrir mes cadeaux, puis j'ai disparu dans ma chambre avec Rosco. Même si je les entendais se disputer, j'aimais nous savoir tous les trois sous le même toit, et Rosco aussi aimait ça. Après le départ de mon père, Gisèle est arrivée et elle a consolé maman qui arrêta pas de pleurer et de se cacher le visage. Rosco pense que si Gisèle était pas là, mon père reviendrait vivre avec nous et maman serait pas si malheureuse. Le lendemain matin, il restait presque plus rien de mon gâteau. Rosco et moi, on pense que c'est Gisèle qui s'est gavée, la vache.

J'ai croisé Jacques et Sylvie sur le trottoir. Ils revenaient de voyage, mais ils avaient pas l'air très heureux de rentrer. Ils tiraient chacun leurs valises et quand le vent a soufflé les cheveux de Sylvie, j'ai vu qu'elle avait une ecchymose violette sur le front. Habituellement, ils sont très gentils et reviennent avec un cadeau pour moi. Ils nous ont à peine parlé cette fois, sans doute parce que Gisèle était avec nous. Personne aime Gisèle. Y a juste maman qui l'utilise comme bouche-trou. Moi, je la déteste et j'ai demandé à Rosco comment on pourrait faire pour s'en débarrasser. Il a dit qu'on peut la pousser en bas du balcon, ou mettre le feu dans la maison quand elle est seule l'après-midi, ou on peut faire comme dans le film de l'autre jour et jeter le toaster dans l'eau quand elle prend son bain. J'ai demandé à Rosco de faire quelque chose parce que j'en ai marre d'elle. Il m'a dit qu'il attendrait une bonne occasion

50 pour s'en occuper et ça m'a mis de très bonne humeur.

Le moment idéal s'est présenté deux jours plus tard. Maman était sortie faire des courses et Gisèle se faisait couler un bain. Rosco m'a dit de me tenir sur mes gardes et que le moment venu, il me ferait signe d'aller chercher le toaster dans la cuisine. Par chance, Gisèle avait son iPod sur les oreilles et on pouvait opérer en toute tranquillité. J'avais très peur d'être découvert. Je dois dire que sans Rosco, j'aurais jamais eu le courage de sortir de ma chambre. J'ai marché sur la pointe des pieds jusqu'à la cuisine et j'ai pris le toaster, qu'il a fallu débrancher du mur. Je me suis dirigé vers la porte de la salle de bains très décidé à accomplir ma mission, avec Rosco qui guidait chacun de mes pas. J'ai tourné la poignée de porte. Gisèle était étendue dans la mousse, les yeux fermés, absorbée par sa musique. Je suis resté debout un long moment à la regarder. Rosco me soufflait de laisser tomber le toaster dans le bain, mais j'étais paralysé, les mains crispées sur les coins métalliques de l'appareil. Gisèle a fini par bouger la tête et m'apercevoir en ouvrant les yeux. Elle a souri et m'a demandé ce que je faisais là, avec le toaster. Pris de panique, j'ai lancé le toaster vers le bain, mais comme je pilais sur le fil qui traînait par terre, ça a freiné son envol, et il est tombé devant moi, se brisant en plusieurs morceaux avec un fracas qui m'a donné un grand frisson dans la nuque. Gisèle s'est redressée brusquement dans son bain rempli à ras bord. Ça a fait une grande vague qui a débordé à l'autre bout du bassin avec un splash qui s'est ajouté au chaos de nos cris combinés. Dans le même instant, sortis de nulle part, des hurlements de sirènes ont retenti. Après un moment d'ahurissement, j'ai réalisé qu'ils venaient de la rue. La porte d'entrée a soudainement claqué et maman est arrivée en criant et en gesticulant. Elle a demandé à Gisèle d'aller la rejoindre pour voir ce qui se passait dehors. Quand on est arrivés sur le palier, on a vu un tas de gens qui regardaient tous dans la même direction avec de gros yeux brillants. Les cris des sirènes avaient cessé et deux voitures de police avec une ambulance étaient stationnées en travers de la rue. J'ai pu apercevoir notre voisin Jacques, les mains liées derrière le dos 51

avec des menottes, traîné par deux policiers qui le poussaient dans leur auto en lui tenant la tête. De la foule éberluée, on entendait monter des chuchotements. Quelqu'un a dit à haute voix « il l'a étouffée avec un oreiller ». On a vu alors une silhouette, couverte de la tête aux pieds, transportée prudemment sur un lit métallique par des ambulanciers. Gisèle a tourné la tête vers maman qui a lâché un petit cri en inspirant, « c'est Sylvie ». Moi, j'étais heureux parce que toute cette animation faisait oublier mon crime. Je voyais les lumières des policiers et celles des ambulanciers qui balayaient la foule et qui ensemble faisaient des motifs ondulants avec l'ombre des têtes et les couleurs rouge et bleue. Les cheveux mouillés de Gisèle luisaient dans ces chatoiements, et au bout de ses boucles perlait une petite grappe de bulles qui brillaient et clignotaient comme des lumières de Noël.